

Extrait de l'Avant-propos de l'Évangile selon saint Matthieu

par le P. Marie-Joseph Lagrange (1^{re} édition)

Le premier évangile fut toujours le plus cher à la piété et aux prédicateurs. Saint Dominique le possédait avec les épîtres de saint Paul dans le mince bagage qu'il portait lui-même au cours de ses marches apostoliques.



Le Christ de saint Matthieu est moins familier que celui de saint Marc, si indulgent envers des disciples lents à comprendre ; il apparaît moins que dans saint Luc comme le Sauveur du monde, et il n'est pas déclaré le Verbe comme dans saint Jean. Il est le révélateur d'une doctrine essentiellement intérieure, et le fondateur de l'institution chrétienne, établie sur le fondement de Pierre, auquel sont associés les apôtres. Doux et humble de cœur, il n'éteint pas la mèche fumante, mais il résiste aux hypocrites et les démasque. Il est le Messie, législateur, non pas comme Moïse, au nom d'un autre, mais en Dieu : le Fils unique qu'Israël a méconnu, et que l'Église écoute.

Et si Matthieu n'a pas le réalisme expressif de Marc dans ses récits, ni au même degré la grâce attendrie de Luc, ni le regard de Jean fixé sur les choses divines, il a plus de paroles de Jésus, simples et droites, et si pénétrantes qu'on croit les entendre, avec l'accent et presque les intonations qu'elles avaient sur ses lèvres. Aussi, le plus ancien témoin de la tradition ecclésiastique, Papias, a-t-il vu dans l'évangile de Matthieu surtout *les Paroles divines*.